Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 24 (1974)
Heft: 1

Artikel: Études critiques : une étude de M. Theunissen sur la pensée de Hegel
Autor: Geraets, Théodore
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381034

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE ÉTUDE DE M. THEUNISSEN SUR LA PENSÉE DE HEGEL [1]

La deuxième partie de ce livre présente une analyse détaillée de chaque paragraphe de la section de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* consacrée à l'Esprit absolu. La première partie contient une introduction historique, critiquant la critique politique et la critique théologique de la pensée de Hegel par des auteurs contemporains (Lukacs, Kojève, Garaudy, Habermas, Adorno, Koch, etc.), ainsi qu'une introduction systématique, dans laquelle l'auteur montre que, pour Hegel, la philosophie est essentiellement philosophie de l'histoire et la philosophie de l'histoire essentiellement philosophie de la religion. Dans la dernière partie, l'auteur tente — à partir d'une discussion de la métaphysique d'Aristote, interprétée comme « archéologie », et de la pensée d'Ernst Bloch, exemple, à ses yeux, d'un socialisme devenu conscient de ses origines juives — de « construire » le concept de la philosophie hégélienne. Celle-ci est comprise comme unité d'archéologie et d'eschatologie, de théorie et de praxis, dont l'heureux aboutissement serait la destruction de l'ontologie grecque et le résultat malheureux la destruction, par Hegel lui-même, de l'inspiration (*Ansatz*) christologique de sa philosophie.

Au dire de l'auteur, la première et la troisième parties s'appuient essentiellement sur l'exégèse détaillée de la deuxième partie (p. VIII). Mais on s'aperçoit, à la lecture de l'ouvrage, qu'il n'en est pas ainsi : l'exégèse des paragraphes sur l'Esprit absolu trahit l'influence déterminante de la position prise par l'auteur dans son « introduction systématique » (p. 60 ss.). L'auteur avoue lui-même qu'à certains endroits *(stellenweise)* il lit Hegel « à contre-fil » *(gegen den Strich)* pour enrichir la pensée hégélienne de sa « Wirkungsgeschichte » (p. X). Cette formule exprime mieux le procédé suivi. L'adoption d'un tel procédé fournit des résultats qui, bien sûr, ne manquent pas d'intérêt

[1] *Hegels Lehre vom absoluten Geist als theologisch-politischer Traktat.* Berlin, Walter de Gruyter, 1970.

— mais pourquoi alors afficher d'abord l'intention de tout fonder sur l'exégèse de la seconde partie ? Cette exégèse est, la plupart du temps, juste dans les détails, toujours intéressante et digne de considération, mais elle ne justifie pas les conclusions principales que l'auteur voudrait fonder sur elle. La seule manière de montrer cela serait d'écrire un autre commentaire de la section sur l'Esprit absolu, un commentaire qui devrait être aussi détaillé que celui que nous présente M. Theunissen. Dans le cadre d'un compte rendu nous pouvons seulement fournir un bref échantillon de la critique à laquelle on devrait soumettre l'interprétation de M. Theunissen. Nous avons choisi le premier paragraphe de la section (par. 553) dont l'interprétation sert nécessairement de repère dans l'exégèse des paragraphes suivants.

Theunissen commence son commentaire du par. 553 ainsi : « La première phrase qui établit le fondement pour la troisième section de la philosophie de l'esprit exprime ce qu'est l'Esprit absolu, ou ce qu'est l'esprit dans son absoluité, de façon si compréhensive qu'elle n'a vraiment pas besoin d'être complétée plus tard, mais seulement d'être explicitée. » (*O.c.*, p. 103.) Cette première phrase se lit comme suit : « Le *concept* de l'esprit a sa *réalité* dans l'esprit. »

A la question de savoir dans quel esprit le concept de l'esprit a sa réalité — dans l'esprit absolu ou dans l'esprit fini — Theunissen est amené à répondre : « Le concept de l'esprit qui est en dernière instance l'Esprit absolu a sa réalité dans l'esprit fini et plus précisément d'abord dans l'esprit subjectif. » (*O.c.*, p. 105.) D'autres textes, ainsi que le reste du paragraphe 553, semblent confirmer cette interprétation. Mais, selon l'auteur, cette réponse, tout en étant juste, est incomplète ; la phrase signifie aussi que le concept de l'esprit a sa réalité dans l'Esprit absolu et elle exprime ainsi l'argument ontologique ou la définition de Dieu comme « unité du concept et de la réalité ». (Cf. *o.c.*, p. 106.) Pourquoi vouloir « compléter » ainsi la signification de la phrase, si rien dans le contexte immédiat ne le demande ? Parce que cet « aspect » de la phrase constitue, selon Theunissen, le fondement de « l'identité jusqu'à laquelle l'esprit fini doit s'élever en rendant sa réalité conforme au concept de l'esprit ». (*O.c.*, p. 107.) Ce rapport de fondation est développé dans le même alinéa [1], sans que d'autres textes de Hegel soient cités à l'appui, mais en renvoyant seulement à un passage de la troisième partie que nous

[1] Il nous semble que les formules utilisées dans cet alinéa pour exprimer ce que l'Esprit absolu est « déjà » réduisent celui-ci à une identité abstraite, non processuelle, morte. L'auteur aurait dû prendre soin de ne pas oublier l'avertissement contenu dans l'addition au paragraphe 237 de la troisième édition de l'*Encyclopédie* et étudier en détail tous les textes où se trouvent les termes « *schon* » ou « *immer schon* ».

ne pouvons discuter ici. Notons simplement que l'exégèse de ce paragraphe est orientée selon des lignes tracées dans une autre partie de l'ouvrage.

Theunissen conclut : « Ainsi c'est seulement l'interprétation de la phrase dans l'horizon de l'argument ontologique qui fournit le fondement effectif pour la signification selon laquelle la réalité en question est située dans l'esprit fini, signification qui est appuyée plus ouvertement par l'ensemble de ce qui est dit explicitement dans ce paragraphe » *(l.c.)* Cependant l'auteur se déclare certain que les deux phrases suivantes du paragraphe 553 appuient elles aussi, même si c'est d'une manière plus cachée *(verborgener freilich)*, son interprétation.

Hegel écrit : « Le *concept* de l'esprit a sa réalité dans l'esprit. Que celle-ci soit dans l'identité avec celui-là comme le *savoir* de l'Idée absolue, cela implique le côté nécessaire suivant : que l'intelligence libre *en soi* soit libérée dans son effectivité jusqu'à son concept, pour être la *figure* digne de celui-ci. L'esprit subjectif et l'esprit objectif sont à envisager comme le chemin sur lequel ce côté de la *réalité* ou de l'existence s'élabore. »

Theunissen reconnaît qu'en soulignant le mot « réalité » Hegel semble *(sic!)* vouloir indiquer qu'il oppose « ce côté » à celui du concept (de l'esprit), mais il ajoute : « En dépit de l'accentuation donnée par Hegel lui-même, il sera permis d'accentuer aussi « ce côté de la réalité », c'est-à-dire celui que l'esprit fini doit élaborer et de le distinguer ainsi de l'autre côté de la réalité, que l'Esprit absolu a en lui-même. Cette lecture peut bien paraître douteuse... Mais la preuve du double sens de la réalité spirituelle devient contraignante quand elle est basée sur la phrase du milieu, plus précisément sur l'affirmation « que celle-ci (la réalité dans l'esprit) soit dans l'identité avec celui-là (le concept de l'esprit) comme le *savoir* de l'Idée absolue. » (*O.c.*, pp. 107-108.) L'auteur reconnaît encore que cette preuve contraignante semble perdre sa force du fait que Hegel souligne le mot « savoir » qui exprime la réalisation de l'Esprit absolu dans l'esprit fini. « Mais comme savoir de l'*Idée absolue*, il (ce savoir) sait ce qui est déjà en soi-même la réalité correspondant au concept de l'esprit. Car : « une telle unité du concept et de la réalité est la définition abstraite de l'Idée » (SW XII 154). (*O.c.*, p. 108.) Certes, l'Idée est, pour Hegel, plus que le concept, mais peut-on aller jusqu'à dire que « l'Idée absolue ne peut donc être que l'Esprit absolu comme cette identité-là qui existe depuis toujours entre le concept absolu et sa réalité » *(l.c.)* ?

Nous voyons comment toute l'interprétation présentée par Theunissen est comme aimantée par l'idée d'un Esprit absolu, réalité *parfaite* du concept d'esprit, *existant* depuis toujours, indépendamment

du processus de réalisation de ce concept sur le long chemin de l'esprit fini, subjectif et objectif. Il semble évident que le texte même du paragraphe commenté (553) ne sollicite aucunement une telle interprétation. Nous pensons que cette thèse de Theunissen, présentée à tort comme interprétation du paragraphe 553, ne se laisse même pas démontrer à partir d'autres textes hégéliens et qu'elle constitue une « Fehlinterpretation », mais la discussion de ceci déborderait de trop loin le cadre d'un compte rendu. Il est regrettable qu'une telle entreprise d'exégèse soit — en dépit de toutes les remarques valables et intéressantes qu'elle propose — faussée dès le début.

THÉODORE GERAETS.
Université d'Ottawa